

## Le symbolisme des Eaux dans la Tradition

رمزية المياه في التراث

### The Symbolism of Waters in Tradition

**BOUATTOU Bachir \***

bachir.bouattou.2020@gmail.com, l'université Yahia Farès – Médéa-, Algérie

**Date de publication 23/09/2022 Date de réception 02/11/2020 Date d'acceptation 21/05/2022**

#### **Résumé :**

Le symbolisme en tant que mode de connaissance de la Tradition (métaphysique) tient compte des concepts et les véhicules, c'est à partir des images, des mythes et des symboles que fonctionne la tradition. Dans cet ordre d'idées, le symbolisme des Eaux occupe une très grande importance dans les différentes Traditions métaphysiques essentielles à savoir les Traditions islamique, chrétienne et juridique. Nous considérons que les images, les archétypes, les modèles, les mythes, les symboles sont diversement vécus selon les cultures et les Traditions

**Mots clés :** Symbolisme, Eaux, Tradition, métaphysique, culture, archétypes.

#### **ملخص:**

تعتبر الرمزية نمطا من أنماط المعرفة (الميتافيزيقية)، كما أن الرمزية تأخذ بعين الاعتبار كل المفاهيم و تعتبر الحامل أو الوعاء لهذا. كما أن التصورات و الأساطير و الرموز توظف بطريقة جديدة في الميدان التراثي. و انطلاقا من هذا يمكن القول أن الرمزية المتعلقة تحتل مكانة كبيرة في مختلف الميادين للتراث الميتافيزيقي الأساسي و على الخصوص التراث الإسلامي و المسيحي و اليهودي. و من هنا يمكن اعتبار أن التصورات و النماذج المثالية و الأساطير و الرموز تعاش بطريقة مختلفة باختلاف الثقافات و التجارب المتعلقة بالتراث.

**الكلمات المفتاحية:** الرمزية، المياه، الميتافيزيقية، الثقافة، النموذج الأصلي.

#### **Abstract:**

Symbolism as a mode of knowledge of the tradition (metaphysics) takes into account the concepts and the vehicles, it is from images, myths and symbols that tradition works. In that vein, the symbolism of the waters occupies a very great importance in the various essential metaphysical tradition Islamic, Christian and Judaic. We consider that the images, the archetypes, the models, the myths, the symbols and variously lived according to the cultures and the traditions.

**Keywords:** Symbolism, Waters, Tradition, metaphysics, culture, archetypes.

\*Auteur correspondant

## 1. Introduction

Le symbolisme est partout dans la pensée traditionnelle. Son rôle est essentiel dans toute société traditionnelle. Ce nous entendons par « tradition » ne s'apparente pas à la tradition culturelle et sociale. Loin de là ; c'est la tradition métaphysique en tant que mode et instrument de connaissance.

Dans cet ordre d'idées, les symboles en tant que copies résumées de la « métaphysique » ou la « métahistoire » qui constitue une connaissance sans début et sans fin, c'est-à-dire indéfinie tiennent la place des concepts et les véhiculent : les images, les mythes, les symboles appartiennent à la substance de la vie spirituelle ; la substance est l'élément permanent dans l'existence.

Dans cet article que nous envisageons comme contribution dans ce sens, nous allons tenter de mettre en lumière et développer un symbole d'une très grande importance dans les différentes traditions à savoir le symbole des eaux et ce, à travers des concepts de : la masse (peuple), la simplicité, la pauvreté, la séparation, la transition et le passage. Nous aurons à définir des concepts comme la puissance, la lumière, la communication, la mort et la renaissance. Nous terminerons par le concept de passivité. Le tout en rapport avec les Eaux.

## 2. Symbole de masse ou de peuple

Dans le taoïsme, les « immortels » sont généralement décrits sous l'extravagance et la vulgarité. De même que les « Madjdhoubs »<sup>1</sup> dans la tradition islamique et les « jongleurs » dans la tradition chrétienne, adoptent les « dehors » (c'est-à-dire, ils adoptent une conduite extérieure) et apparaissent comme des « fous » ; ils présentent également un caractère populaire. Ce caractère leur sert souvent de « masque initiatique » pour cacher la réalité. Les initiés se dissimulent parmi le peuple, parmi la masse pour ne pas se distinguer. Il s'agit d'adopter le langage, la conduite et même le costume des gens parmi lequel on vit. On adopte donc la façon d'agir et de paraître de la masse ; c'est un moyen de passer inaperçu parmi les profanes et le peuple en général.<sup>2</sup>

Dans la tradition islamique, on dit que le « Qutb » (pôle) se manifeste parmi le « peuple » sous forme d'un mendiant ou d'un marchand ambulant, parce que c'est au peuple qu'est confiée la conservation des vérités ésotériques. Et c'est à ce niveau que se situe le paradoxe. D'une part, on considère d'une manière générale que le peuple est incapable de comprendre ces vérités ; d'autre part, ce même peuple dispose d'une capacité de transmission, d'une facilité extraordinaire. De ce point de vue, le peuple constitue un « masque ». C'est la raison d'être aussi du folklore et des contes populaires dont la fonction est de transmettre les vérités initiatiques et métaphysiques en dépit de leur caractère populaire. C'est donc dans ce « bas peuple », que symbolise l'eau, que l'élite (et même l'élite des élites) et la « vérité » puissent trouver le bon refuge<sup>3</sup>.

Le peuple symbolisé par l'eau est présenté comme une « masse plastique », c'est-à-dire une masse prête à être modelée. C'est cette « masse plastique » correspondant à une « substance » (c'est-à-dire ce qu'il y a de permanent dans les choses qui changent) que le peuple porte en lui.

Dans la tradition islamique, l'apparence populaire est adoptée aussi par les « Malamatiya » qui préconisaient la « malama » (la voie du blâme) et se fondaient sur le verset coranique suivant : « ô les croyants ! Quiconque parmi vous apostasie de sa religion... Allah Va faire venir un peuple qu'Il aime et qui l'Aime, modeste envers les croyants et fier et puissant envers les mécréants, qui lutte dans le sentier d'Allah, ne craignant le blâme d'aucun blâmeur. Telle est la grâce d'Allah. Il la donne à qui Il veut. Allah est immense et omniscient »<sup>4</sup>.

Les « Malamatiya » tiennent l'âme charnelle pour l'ennemi le plus redoutable et cherchent à dissimuler leur état spirituel. Pour ne pas attirer l'attention des regards, ils se font transparents dans la société<sup>5</sup>. Ils ressemblent au prophète Mohamed (QSSL) élevé du point de vue spirituel aux plus hauts niveaux de la « présence divine » (al-hadhra al-ilahiya), et aux couches et masses les plus populaires du point de vue social et profane.

Cette attitude de ne pas se distinguer du peuple du point de vue des apparences, tandis qu'on est complètement différents de ce peuple du point de vue initiatique, se trouve également dans le taoïsme comme on l'a vu précédemment.

C'est une attitude assimilée et liée au symbolisme de l'eau qui « se met toujours dans les lieux les plus bas »<sup>6</sup>. L'eau est symbole du peuple ; c'est une image qui correspond à une position inférieure, une image populaire. Dans cet ordre d'idées, le sage imite la nature de l'eau et se confond en apparence avec le peuple.

### 3. Symbole de simplicité :

Dans le domaine de l'ésotérisme, le concept de « simplicité » exprime l'unification de toutes les possibilités (opposé au concept de composition, c'est-à-dire de multiplication et de différenciation) de l'être. Le concept de « simplicité » concerne aussi le retour à l'origine et à l'état primordial.

Dans la doctrine chrétienne, le sage détenteur de la connaissance primordiale ascendante, totalement différente de la science et du savoir profanes, est assimilé à l'état d'enfance : « Quiconque ne recevra point le Royaume de Dieu comme un enfant, n'y entrera point »<sup>7</sup>. Pour Mathieu, Dieu a caché « les choses » aux « savants et aux prudents », c'est-à-dire les détenteurs de savoir profane, mais Il (Dieu) les a révélées aux « simples et aux petits »<sup>8</sup>, c'est-à-dire aux détenteurs de connaissance simple, la connaissance primordiale d'ordre métaphysique et divine.

### 4. Symbole de pauvreté :

La « pauvreté » est un autre symbole de l'eau. Dans la tradition islamique, le prophète (QSSSL) aurait recommandé à ses compagnons (sahaba) de porter une « mouraqaa » (une bure de laine rapiécée) en signe de pauvreté spirituelle (Faqr). La vertu de pauvreté se base sur un verset coranique : « ô hommes, vous êtes les indigents ayant besoin d'Allah, et c'est

Allah, Lui qui se dispense de tout et Il est le Digne de louange»<sup>9</sup>. Cette tendance consiste à « se dispenser de tout sauf de Dieu »<sup>10</sup>.

Dans une autre sourate du Coran, « Al Qassas » (Le Récit), le concept de « pauvreté » et son rapport avec le symbolisme de l'eau, est mis en lumière dans le récit de Moïse en terre de Madyan : « Et lorsqu'il se dirigea vers Madyan, il dit : « Je souhaite que mon Seigneur me guide sur la voie droite » ; « Et quand il fut arrivé au point d'eau de Madyan, il y trouva un attroupement de gens abreuvant (leurs bêtes) et il trouva aussi deux femmes se tenant à l'écart et retenant (leurs bêtes). Il dit « Que voulez-vous », elles disent : « Nous n'abreuerons que quand les bergers seront partis, et notre père est fort âgé » ; « Il abreuva (les bêtes) pour elles puis retourna à l'ombre et dit : « Seigneur, j'ai grand besoin du bien que Tu feras descendre vers moi »<sup>11</sup>.

Le « point d'eau de Madyan » est une « source ». L'eau naît et jaillit d'une source qui, si minuscule soit-elle, symbolise la vie, la mobilité et l'écoulement vers l'eau primordiale, originelle et mère de toutes choses primordiales « remonter la source » c'est donc s'appliquer à retrouver l'origine.

Pour « vivre », l'Homme a besoin de s'hydrater, s'abreuver et reconstituer les « eaux originelles » ; c'est-à-dire reconstituer les composantes de l'être. L'eau est une « nourriture » destinée à désaltérer le cheminant et calmer ses soifs de connaissances de clarté et de précision.

Pour ce qui est de la « clarté » et de la « précision », il faut signaler que l'eau est comme le « psychique » qui prend des visages : tantôt claire, tantôt obscure mêlant les humeurs, trouble ou limpide, chaude ou froide. L'eau est une femme, elle donne naissance à de nombreux mythes, rêves et images.

Si l'eau est claire et fluide, c'est un message de limpidité. Elle est apte à laver, à purifier, à désaltérer et à servir de miroir. Se baigner dans une eau claire suppose une idée de fertilisation, de fécondité intense et de qualités positives après un moment de purification, c'est la re-naissance d'une âme claire et lavée des impuretés.

La source est valorisée dans toutes les traditions et notamment la tradition islamique. Et, c'est dans ce sens que le verset suivant racontant l'histoire de Moïse avec son peuple : « Et (rappelez-vous) quand Moïse demande de l'eau pour désaltérer son peuple, c'est alors que nous dûmes : « Frappe le rocher avec ton bâton ». Et tout d'un coup, douze sources en jaillirent, et certes, chaque tribu sut où s'abreuver ! – « Mangez et buvez de ce qu'Allah vous accorde, et ne semez pas de troubles sur la terre comme des fouteurs de désordres »<sup>12</sup>. Le nombre douze est considéré comme un nombre parfait et même nécessaire : « la nécessité du douze comme nombre parfait chiffrant la norme intérieure d'une totalité parfaite d'un plérôme, est illustre dans ces traditions par référence aux douze signes du zodiaque, aux douze princes (tribus) d'Israël, aux douze sources que fit jaillir du rocher la baguette de Moïse, aux douze mois de l'année, aux douze heures du jour etc. »<sup>13</sup>.

En revanche, l'eau trouble signifie que l'âme a besoin d'être nettoyée et des préoccupations futiles en relation avec les fantasmes et les troubles de la vie mentale. Le mental, dans ce cas, doit d'être traité à la manière de filtrer les eaux usées.

De même que l'eau stagnante, à l'image des sentiments humains, stagne en borbier et sent mauvais. Ce sont des « ordures » à rejeter ; des sentiments obsessionnels, des pensées

« gâtées » à purifier. L'eau morte, l'eau des mauvais est une eau à la fois immobile et paresseuse susceptible d'engendrer une végétation pourrissante et de mauvaises herbes. Le message consiste donc à la purification à l'aide d'une eau pure provenant d'un « point d'eau de Madyan », de « source » vive, le message consiste à procéder à un « dragage » des bas-fonds des sentiments.

### **5. Symbole de séparation, de transition et de passage :**

Les différentes traditions métaphysiques partent de « possibilités formelles » de manifestation et de « possibilités informelles » de non manifestation, symbolisées respectivement par les « Eaux inférieures » et les « Eaux supérieures ». c'est « la séparation des Eaux, c'est-à-dire le passage de l'état individuel inférieur à l'état inverse supérieur.<sup>14</sup> C'est le point de vue de la « Réalité suprême » par laquelle que ce qui est séparé, est unifié au « confluent des deux mers » (Maraj Al-Bayrayn) selon la tradition islamique. C'est l'unité du principe et de la manifestation.<sup>15</sup>

Le « confluent des deux mers », dans la tradition islamique est lié au voyage de Moïse et sa rencontre avec Al-Khoudhayr : (Rappelle-toi) quand Moïse dit à son valet : « Je n'arrêterai pas avant d'avoir atteint le confluent des deux mers dussè-je marcher de longues années » ; « Puis, lorsque tous les deux eurent atteint le confluent, ils oublièrent leurs poisson qui prit alors librement son chemin dans la mer »<sup>16</sup>.

Le « confluent des deux mers » constitue un degré de passage et d'unité entre les « eaux inférieures » (la manifestation) et les « eaux supérieures » (la non manifestation ou le principe).

Le concept de « mer » nous conduit à signaler que « la mer est la mère », le message signifie une communion avec les « eaux mères » originales symbolisant une renaissance. La symbolique de la « mère » est claire ; la connaissance primordiale.

Parler de la « mer » nous conduit à parler aussi du « poisson » ; c'est un message qui pourrait ressembler à celui qui est contracté entre l'inconscient d'une part, les fantasmes et les sentiments symbolisés par les poissons des grandes profondeurs, d'autre part.

Dans la tradition islamique, il y a un autre concept qui va dans le sens de la séparation, du passage et la transition, c'est celui relatif à « fendre la mer ». Ce concept est aussi lié au voyage initiatique de Moïse et illustré dans un verset de la Sourate « Al-Baqara » (vache) : « Et (rappelez-vous), lorsque Nous vous avons fendu (Farakna bikoum) la mer pour vous donner passage ! Nous vous avons donc délivrés et noyé les gens de Pharaon, tandis que vous regardiez.»<sup>17</sup>

### **6. Symbole de puissance, de lumière, de communication, de mort et de renaissance :**

Le concept de « déluge » rend compte de l'immersion totale de la Terre dans les Eaux, symbole d'une régression au chaos, suivi par l'émergence d'une nouvelle Terre. Dans de nombreuses traditions, le « déluge » est lié à une faute rituelle. La cause principale réside dans les péchés et la corruption provoquée par l'homme.

Dans la tradition islamique et la tradition abrahamique d'une manière générale, le « déluge » est intimement lié au prophète Noé (Nouh). Dans le Coran, le récit est le suivant : « Noua avons déjà envoyé Noé à son peuple : « Je suis pour vous un avertisseur explicite afin que vous n'adoriez qu'Allah. Je crains pour vous le châtement d'un jour douloureux »<sup>18</sup> et la réaction de son peuple à cet avertissement : « Les notables de son peuple qui avaient mécré, dirent alors : « Nous ne voyons en toi qu'un homme comme nous et nous ne voyons que seulement les vils parmi nous qui te suivent sans réfléchir, et nous ne voyons en vous aucune supériorité sur nous. Plutôt, nous pensons que vous êtes des menteurs »<sup>19</sup>. Puis vient l'ordre divin : « Et construis l'arche sous yeux et d'après Notre révélation. Et n'interpelle plus au sujet des injustes car ils vont être noyés »<sup>20</sup>.

L'arche permet de flotter, d'aborder des rives inconnues et passer d'un point à un autre. Le message est sécurisant et porteur d'espoir, surtout si la barque ou l'arche est dirigée par un meilleur conducteur, le prophète Noé en l'occurrence, le symbole est clair : la vie est bien dirigée et conduite adroitement.

La noyade a aussi son symbole : il s'agit de noyer les chagrins, les remords ; ce sont des vagues d'angoisse. Il faut donc s'installer sur une barque propice et attendre que l'eau se calme.

Il faut signaler aussi que la fonction du « déluge » et la « re-création » du monde et la réorganisation de l'humanité<sup>21</sup> « Puis, lorsque Notre commandement vint et que le four se mit à bouillonner (d'eau), Nous dîmes : « Charge (dans l'arche) un couple de chaque espèce ainsi que ta famille – sauf ceux contre qui le décret est déjà prononcé- et ceux qui croient. Or, ceux qui avaient cru avec lui étaient peu nombreux. Et il dit : « Montez dedans. Que sa course et son mouillage soient au nom d'Allah. Certes mon Seigneur est Pardonneur et Miséricordieux... Il fut dit : « O Noé, débarque avec Notre sécurité et nos bénédictions sur toi et sur des communautés (issues) de ceux qui sont avec toi. Et il y (en) aura des communautés auxquelles Nous accorderons une jouissance temporaire puis un châtement douloureux venant de Nous les touchera »<sup>22</sup>. Après chaque déluge, un ancêtre mythique donne naissance à une nouvelle humanité<sup>23</sup>.

Les Eaux sont la somme universelle des virtualités, le réservoir de toutes les possibilités d'existence. Les Eaux précèdent toute forme et supportent toute création. Mircea Eliade donne l'exemple et l'image de l'île qui « soudainement se manifeste au milieu des flots »<sup>24</sup>. C'est proprement une émergence et la noyade dans les Eaux symbolisent la régression dans le préformel ; il s'agit de retourner et réintégrer le monde indifférencié sans distinction, le monde de la non-existence sans forme, le monde de la préexistence. L'émergence, en d'autres termes, c'est la manifestation formelle. L'immersion, c'est regagner le monde de la non-manifestation informelle ; c'est la dissolution des formes.

De là, nous pouvons dire que le symbolisme de Eaux est en relation étroite avec les concepts de « mort » et de renaissance ». Toucher l'eau, suppose une régénération, une purification, une nouvelle naissance. Dans ce sens, nous pouvons mettre en avant la croyance relative à l'phylogénie (la croyance selon laquelle l'espèce humaine est née à partir des Eaux). Le coran, dans la tradition islamique, est clair : « Et c'est Lui qui de l'eau a créé une espèce humaine qu'Il unit par les liens de la parenté et de l'alliance. Et ton seigneur demeure Omnipotent. »<sup>25</sup>.



Si le déluge ou la submersion, selon la formule de Mircea Eliade, symbolise le renouvellement périodique des continents ou de la Terre d'une manière générale, il symbolise également la mort initiatique »<sup>26</sup>.

Dans ce cadre, le récit de Jonas (Younès) est significatif dans le Coran : Jonas était certes du nombre des Messagers. Quand il s'enfuit vers le bateau comble. Il prit part au tirage au sort qui le désigna pour être jeté (à la mer). Le poisson l'avalait alors qu'il était blâmable. S'il n'avait pas été parmi ceux qui glorifient Allah, il serait demeuré dans son ventre jusqu'au jour où l'on sera ressuscité. Nous le jetâmes sur la terre nue, indisposé qu'il était. Et Nous fîmes pousser au-dessus de lui un plant de courage, et l'envoyâmes ensuite (comme prophète) vers cent mille hommes ou plus. Ils crurent et Nous leur donnâmes jouissance de la vie pour un temps. »<sup>27</sup>.

Nous remarquons ici qu'il ne s'agit pas, dans le phénomène de l'immersion, d'une mort définitive, mais bien entendu d'une extinction passagère menant à une renaissance, une nouvelle vie, d'un homme nouveau, un homme purifié. D'où l'importance des ablutions dans la Tradition de l'Islam et le baptême dans la Tradition Chrétienne. Ce sont des gestes en relation étroite avec les rites initiatiques : les eaux purifient, abolissent les formes, désintègrent, lavent les péchés, régénèrent.

En outre, il faut signaler une chose d'une très grande importance, en rapport avec ce symbolisme, le détachement des Eaux et la manifestation au-dessus des eaux signifient les limites. Sortir de ces limites est conditionnée par la régénération périodique et la répétition du « déluge ». « C'est Allah qui commence la création, ensuite Il la refait, puis, vers Lui vous serez ramenés. »<sup>28</sup>. Il s'agit d'une répétition symbolique de la naissance des mondes et de l'homme nouveau. Cette idée n'est pas étrangère à la croyance selon laquelle l'avenir paradisiaque serait garanti pour les victimes de certaines morts accidentelles et notamment la mort par noyade.

Le rapport avec le « déluge » est aussi significatif. Noé (Nouh) est sorti « victorieux » des Eaux et ce, après avoir affronté les eaux et la mort. De même que la baignade (bain) suppose une « nudité » qui comporte une signification ; il s'agit d'abandonner les vêtements de la corruption, et de se dépouiller par-là du péché. Il s'agit donc d'un retour à l'innocence primitive, à la l'innocence primordiale, la « Fitra » dans la Tradition islamique, la « Fitra » est la nature primordiale, « Fitrata Allah » (la nature d'Allah) : « Dirige tout ton être vers la religion exclusivement (pour Allah) telle est la nature qu'Allah a originellement donnée aux hommes- pas de changement à la création d'Allah-, voilà la religion de droiture, mais la plupart des gens ne savent pas »<sup>29</sup>. C'est le retour à la condition d'Adam avant la « chute »<sup>30</sup>. La « salle de bains » dans le langage courant signifie qu'il est temps de se purifier et de se laver de toutes impuretés. La salle de bains signifie que l'homme est seul face à son corps, déshabillé de tous les artifices symbolisés par les vêtements ; il est face à sa nudité.

Le « dévêtement » ou la nudité initiatique implique une image paradisiaque. Dans ce cadre, l'Islam a adopté ce symbolisme et l'a étendu aux vêtements du pèlerinage (hadj). L'eau est donc en rapport avec la « Réalité Suprême ». C'est ainsi qu'Ibn Arabi considère que les actes accomplis dans la prière rituelle (çalat) sont de trois essentiellement : la station revient à un debout (Ouçouf) revient à un mouvement vertical correspondant au règne humain, à l'élément naturel « feu » et au mouvement phonétique d'ouverture « al-fath » de la première

lettre de l'alphabet arabe (alif). Le deuxième mouvement à savoir l'inclination (Rouqou'e) est un mouvement horizontal correspondant au règne animal, est en rapport avec l'élément naturel « eau » ; c'est un mouvement d'élévation et d'ascension correspondant à la lettre « waw » de l'alphabet arabe. Le troisième et dernier acte de la prière rituelle est celui de la prosternation « Soujoud » ; il correspond au règne végétal et au mouvement d'abaissement ou de descente (Khafdh) ; cet acte ou mouvement est en rapport avec la lettre « ya » de l'alphabet arabe. Le tout est en rapport étroit avec la « lettre qui descend » (al harf al-hawi)<sup>31</sup> selon la terminologie d'Ibn Arabi ; et avec le verset coranique « Par l'étoile à son déclin »<sup>32</sup>. Un autre concept en rapport avec l'eau, le puits. Le puits indique le symbole de la communication verticale contrairement au tunnel et au couloir qui symbolisent une communication horizontale.

Le puits est en relation avec trois symboles : le symbole de la terre dans laquelle il est creusé ; celui de l'air à travers son ouverture, et bien sûr le symbole de l'eau qui constitue la finalité du puits comme source et réservoir d'eau. Le puits est donc un fond d'élévation souterraine, une jonction et une communion entre ces trois éléments naturels. L'homme enfoncé dans un puits est prêt à comprendre les mystères des profondeurs de l'âme humaine.

Dans la tradition islamique, le symbolisme est lié au récit du prophète Joseph (Yousouf) et ses frères : « L'un deux dit : « Ne tuez pas Joseph, mais jetez le si vous êtes disposés à agir, au fond du puits afin que quelque caravane le recueille »...Et lorsqu'ils eurent l'emmené et se furent mis d'accord pour le jeter dans les profondeurs invisibles du puits, Nous lui révélâmes : « Tu mes informeras sûrement de cette affaire sans qu'ils s'en rendent compte »...Or, vint une caravane. Ils envoyèrent leur chercheur d'eau, qui fit descendre son seau. Il dit : « Bonne nouvelle ! Voilà un garçon ! » Et ils le dissimulèrent (pour le vendre) telle une marchandise. Allah cependant savait fort bien ce qu'ils faisaient »<sup>33</sup>. Joseph était donc destiné à comprendre ces mystères. Il était sur la voie d'une connaissance plus élevée débouchant sur les zones célestes. Le puits est donc symbole de sagesse, de source de vie et d'abondance en matière de connaissance.

Afin de consolider le symbolisme de puissance et de lumière en rapport avec l'eau, il serait utile de rapporter le mythe cosmogonique polynésien (de Polynésie, territoire situé en Océanie)<sup>34</sup> : Au commencement de la Création, il n'existait que les eaux et les ténèbres, Io, le dieu suprême, sépara les eaux et créa le ciel et la terre. Alors, il dit : « Que les eaux se séparent, que les cieux se forment, que la terre devienne ! ». Nous comprenons par là que grâce à la puissance des Eaux, symbolisées par la puissance des paroles, le monde ou l'univers entre dans l'existence. Et c'est à partir de cet instant, les hommes prononcent les paroles chargées de puissance sacrée dans toutes les circonstances où il y a « quelque chose à faire, à créer » : rite de la fécondation d'une matrice stérile, rite de la guérison du corps et de l'esprit, à l'occasion de la mort, à l'occasion de la guerre, et même à l'occasion des récits généalogiques. Ce sont les paroles grâce auxquelles Io modela l'univers... »<sup>35</sup>.

Le symbolisme de l'eau dans ce mythe est révélation dans la mesure où grâce à la puissance et la séparation des Eaux, Io le dieu suprême dans ce mythe de la région de la Polynésie – créa l'univers et fit briller la lumière dans les profondeurs des ténèbres.



## 7. Symbole de passivité :

Les différentes Traditions et notamment la Tradition islamique, évoquent la « perfection passive » ou le « principe plastique universel ». C'est un état caractérisé par des « demeures sous lesquels coulent des ruisseaux ». C'est un état caractérisé par la libération ou l'affranchissement des limites formelles. Mais c'est un état passif dans la mesure où les élus subissent le délice même provenant du principe suprême. Dans cet ordre d'idées le concept de la 'marche sur les Eaux » signifie le passage passif d'un état à un autre, la libération ou encore la sortie de l'état individuel pour entrer dans une demeure délicieuse passive : « Annonce à ceux qui croient et pratiquent de bonnes œuvres qu'ils auront pour demeures des jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, chaque fois qu'ils seront gratifiés d'un fruit des jardins, ils diront : « C'est bien là ce qui nous avait été servi auparavant. Or, c'est quelque chose de semblable (seulement dans la forme) ; ils auront là des épouses pures, et là ils demeureront éternellement »<sup>36</sup>. On vit donc dans un jardin mais on n'est pas le jardinier.

Dans le monde des applications à savoir le monde de la nature, le monde physique, l'homme à travers l'histoire, a été toujours passif vis-à-vis de l'eau et principalement la mer ; sa liberté est minime par rapport à cette partie du globe terrestre. En revanche, cet homme a acquis une certaine liberté relative bien entendu, vis-à-vis de la terre solide puisqu'il a atteint un degré considérable de manipulation et d'aménagement : constructions d'ouvrages, de villes, aménagement de vastes territoires, terrassement de montagnes, etc. ce qui lui a donné une marge de manœuvre sur la terre par rapport à une passivité quasi-absolue vis-à-vis de l'eau et de la mer principalement. Ce qui veut dire que l'homme, « au-dessus de l'eau » n'est pas jardinier dans son propre jardin. Il n'est que « Mar » dans un « Yam » indéfini, d'où le nom de « Maryam » : « Mar » signifie une goutte et « Yam », la mer, l'océan sans commencement ni fin.

## 8. Conclusion

Nous terminerons par dire que les symboles, les mythes, les rites sont susceptibles de révéler à l'homme et notamment le chercheur, qu'ils constituent l'essentiel de la condition humaine et qu'ils constituent aussi un mode de pensée et d'existence dans l'univers d'une manière générale.

Ce que nous avons essayé de dire et contrairement à la pensée positiviste en tant que mode de pensée lié à la civilisation occidentale actuelle qui considère que la pensée traditionnelle est de la pure superstition, ce qui est un grave jugement de valeur- c'est que la tradition constitue une prise de conscience de la part de l'homme en tant qu'élément moteur et essentiel de l'existence universelle.

Nous considérons que les images, les archétypes, les modèles, les mythes, les symboles sont diversement vécus selon les « styles culturels ». La caractéristique essentielle de la culture est la diversité ; la culture, ce sont les acquis ; et les acquis sont diversement produits. Eliade considère que « toute culture est une chute dans l'histoire ». Mais de notre point de vue, la culture où les cultures particulières sont susceptibles de renaître, après cette « chute », par l'adhésion à l'universalité des archétypes contenue dans la pensée traditionnelle

éternellement vivante, puisque cette pensée c'est-à-dire l'élément invariable et permanent de la connaissance.

Enfin, et sur le point de terminer les lignes de cet articles, nous avons reçu un rappel à l'ordre de la part de deux éléments de la « famille eau » que nous avons omis de citer : c'est la pluie et la rosée. La pluie symbolise ce qui vient d'en haut ; c'est la substance divine. La rosée est « la sueur du ciel », la salive des astres » selon le poète romain Pline, l'auteur des « Lettres ». Alors que la pluie et la rosée nous excusent.

### Liste des références :

- Corbin(Henry) ; En Islam iranien ; aspect spirituels et philosophiques ; tome 1, le shi'isme duodécimain ; Editions Gallimard ; Paris ; 1971.
- Coran.
- Eliade (Mircea) ; Aspects du Mythe ; Editions Gallimard ; Paris ; 1963.
- Eliade (Mircea) ; Images et symboles; Editions Gallimard ; Paris ; 1980.
- Evangile ; Mathieu.
- Evangile ; Luc.
- Guénon (René) ; Initiation et réalisation spirituelle ; Editions Librairie de philosophie et de soufisme ; Alger ; 2019.
- Guénon (René) ; Les états multiples de l'être ; Editions Librairie de philosophie et de soufisme ; Alger ; 2019.
- Guénon (René) ; Aperçus sur l'ésotérisme islamique et le taoïsme; Editions Librairie de philosophie et de soufisme ; Alger ; 2018.
- Geoffroy (Eric), Initiation au soufisme ; Editions Fayard, Paris ; 2003.
- Meftah (Abd al-Baqi) ; Lumière Soufie ; Gnose, Herméneutique et initiation chez Ibn Arabi et l'Emir Abdelkader, Editions Librairie de philosophie et de Soufisme ; Alger ; 2017.
- Shabestari ; La Roseraie du mystère, suivi du commentaire de Laliji ; traduit du persan et présenté et annoté par Djamshid Lortazavi et Eva de Vitray-Meyerocitch ; Editions Sindbad ; Paris ; 1991.
- Sahrawandi ; A'warif al-maarif ; Editions Al-Bouraq, Beyrouth, 1983.
- Tao-Te-King ; chapitres XX, XXLI et LXVII.
- Uyttenhove (Luc) ; Le dictionnaire des rêves ; Editions Marabout ; Paris ; 1982.

---

<sup>1</sup> Un « madjdhoub » est un homme qui initialement a suivi un enseignement (initiation) au sein d'une « tariqa » (voie initiatique), mais faute d'une préparation adéquate, il s'est exercé sur lui une « attraction » (djadhb). Ce qui susceptible de provoquer un « déséquilibre » spirituel.

- 
- <sup>2</sup> Guénon (René) ; initiation et réalisation spirituelle ; Editions Librairie de philosophie et de soufisme ; Alger ; 2019 ; p. 235.
- <sup>3</sup> Guénon (René) ; initiation et réalisation spirituelle ; op.cit.; p. 236.
- <sup>4</sup> Coran ; Sourate « La Table servie » (Al-Maïda) ; verset 54.
- <sup>5</sup> Geoffroy (Eric) ; Initiation au soufisme ; Editions Fayard ; Paris ; 2003, p. 107.
- <sup>6</sup> Tao-Te-King ; chapitres XX, XXLI et LXVII.
- <sup>7</sup> Evangile- Luc XVIII-17
- <sup>8</sup> Evangile –Mathieu XI 25, Luc X 21.
- <sup>9</sup> Coran, sourate « Fatir » (Le Créateur), verset 15.
- <sup>10</sup> Sahrawardi, A'warif al-maarif ; Editions Al-Bouraq ; Beurouth ; 1983 ; p. 53.
- <sup>11</sup> Coran ; Sourate « Al-Qassas) (le Récit) ; versets 22, 23 et 24.
- <sup>12</sup> Coran ; Sourate « Al-baqara » (la vache) ; verset 60
- <sup>13</sup> Corbin(Henry) ; En Islam iranien ; aspect spirituels et philosophiques ; tome 1, le shi'isme duodécimain ; Editions Gallimard ; Paris ; 1971 ; p. 54.
- <sup>14</sup> Guénon (René) ; Les états multiples de l'être ; Editions Librairie de philosophie et de soufisme ; Alger ; 2019 ; p. 107.
- <sup>15</sup> Meftah (Abd al-Baqi) ; Lumière Soufie ; Gnose, Herméneutique et initiation chez Ibn Arabi et l'Emir Abdelkader, Editions Librairie de philosophie et de Soufisme ; Alger ; 2017 ; p. 324.
- <sup>16</sup> Coran, Sourate « La Caverne » (Al-Kahf) ; Versets 60 et 61.
- <sup>17</sup> Sourate « Al-Baqara » (La Vache) ; verset 50.
- <sup>18</sup> Coran ; Sourate « Houd », Verset 25 et 26.
- <sup>19</sup> Coran ; Sourate « Houd » verset 27.
- <sup>20</sup> Coran ; Sourate « Houd » ; verset 37.
- <sup>21</sup> Eliade (Murcea) ; Aspects du Mythe ; Editions Gallimard ; Paris ; 1963 ; p. 75.
- <sup>22</sup> Coran ; Sourate « Houd » ; versets 40,41 et 48.
- <sup>23</sup> Eliade (Murcea) ; Images et symboles; Editions Gallimard ; Paris ; 1980 ; p. 111.
- <sup>24</sup> Eliade (Murcea) ; Images et symboles; op.cit.; p. 212.
- <sup>25</sup> Coran ; Sourate « Al Fourqane » (le discernement) ; verset 54.
- <sup>26</sup> Eliade (Murcea) ; Images et symboles; op.cit. ; p. 213.
- <sup>27</sup> Coran, Sourate « Assaffat » (Les rangées) ; versets de 139 à 148.
- <sup>28</sup> Coran, Sourate « AR'ROOM » (Les Romains) ; verset 11.
-

<sup>29</sup> Coran, Sourate « AR'ROOM » (Les Romains) ; verset 30.

<sup>30</sup> Eliade (Murcea) ; Images et symboles; op.cit. ; p. 218.

<sup>31</sup> MEFTAH (Abdelbaqi) ; Lumière soufie ; op.cit. ; p. 324.

<sup>32</sup> Coran ; Sourate « An-nadjm » (l'Etoile) ; verset 1.

<sup>33</sup> Coran ; Sourate « Joseph » (Yousouf) ; versets 10, 15 et 19.

<sup>34</sup> Eliade (Murcea) ; Aspects du Mythe ; op.cit. ; p. 46

<sup>35</sup> Ibid. P. 47.

<sup>36</sup> Coran ; Sorate « Al-Baqara » (La Vache) ; verset 25.